

Dimanche 22 septembre 2013
Dix-septième dimanche après la Trinité
Jean 9, 35-41
La foi victorieuse

Introduction.

Le texte du jour est la conclusion d'un grand récit. Il est nécessaire de lire tout le chapitre 9 en introduction, afin d'éviter que la mémoire des auditeurs ne le réduise à un simple récit de miracle ou encore à une polémique, une de plus, entre Jésus et ses adversaires. La manière dont Jean a construit ce récit permet plusieurs approches. Nous pouvons y voir un exemple de découverte de la foi : cet homme guéri a fait une expérience qui l'amène à découvrir la foi en Jésus. Nous pouvons aussi lire ce récit comme un cheminement vers le baptême : Siloé signifie « l'Envoyé », du coup la démarche d'aller se laver les yeux dans l'eau de la source de Siloé est un clin d'oeil au baptême (l'eau qui vient de l'Envoyé de Dieu ouvre les yeux!). Nous pouvons aussi lire ce récit comme une révélation de Jésus « lumière du monde » et « lumière de vie ».

Plan proposé :

- 1-) Le projet de l'évangéliste Jean.
- 2-) Les réponses des divers personnages du récit.
- 3-) L'interpellation au lecteur/auditeur d'aujourd'hui.

I

L'évangile de Jean vise à fortifier une communauté chrétienne secouée par la grave crise de la rupture avec le Judaïsme, comme par d'autres polémiques au sujet de la manière de vivre la foi. Ainsi au fil des étapes l'évangile de Jean propose un chemin d'apprentissage de la foi.

A travers les différents personnages mis en scène, Jean présente l'éventail des réponses qui peuvent être données au Christ. Cette

palette de personnages est tendue comme un miroir aux destinataires : elle leur permet d'identifier la nature de leur relation personnelle au Christ. Mais elle ne laisse guère planer d'illusions. A l'image des contemporains de Jésus, les disciples des générations suivantes sont eux aussi dans une situation souvent problématique face à leur Seigneur. Eux aussi doivent être radicalement mis en question. Eux aussi doivent être interrogés sur leurs véritables certitudes ou sur leurs doutes. Eux aussi doivent traverser une véritable crise de la connaissance s'ils veulent découvrir le Christ en vérité.

L'évangile est précisément l'instrument de cette crise nécessaire. Par lui, les lecteurs peuvent passer au crible leurs vieilles certitudes et accéder à la vérité qui libère. L'évangile n'est pas là simplement pour transmettre des informations qui auraient été ignorées jusque là. Il n'a pas pour but d'augmenter la connaissance à propos de Jésus ou de Dieu. L'évangile a pour mission de transformer son lecteur, lui faire changer de regard, convertir son mode de pensée.

Dans cette optique, le récit de la guérison de l'aveugle-né, dont nous avons entendu la conclusion, nous présente des développements successifs sur « voir et ne pas voir » et « savoir et ne pas savoir » autour du thème central : pour le monde, la lumière c'est Jésus ; par lui l'œuvre de Dieu en faveur de l'humanité est à la fois montrée et réalisée.

II

Dans cet épisode, Jésus révèle à l'aide d'un signe, à savoir la guérison d'un homme aveugle de naissance, que lui, Jésus, est la lumière du monde. Il donne également à l'aveugle une ouverture nouvelle : il lui donne accès à un autre avenir. Cet homme est ainsi une occasion pour l'action de Dieu de se manifester.

« *Je suis la lumière du monde* ». Dans le Premier Testament, les notions de lumière et de vie sont souvent proches l'une de l'autre : vivre, c'est voir la lumière. Les vivants sont ceux et celles qui jouissent de la lumière. Le prophète Esaïe lui donne une

signification messianique : Par la lumière, l'homme peut prendre conscience à quel point il est éloigné du Seigneur, prisonnier des ténèbres, sans espérance, et saisir la libération que Dieu lui offre. Le Christ est porteur de la délivrance dernière. Cette notion devient au cours du récit vraiment cruciale pour l'aveugle-né, pour qui la lumière est la seule espérance, source de vie véritable.

Pour les différents personnages du récit, le signe de la guérison n'a pas du tout la même portée : la guérison n'est pas une preuve irréfutable que Christ est la lumière du monde ; le signe laisse aux hommes la liberté de le comprendre et de le recevoir ou, au contraire, de le rejeter.

Pour les disciples, le signe donné par Jésus leur ouvre les yeux : il modifie leur compréhension de la maladie et par-là leur vision de la destinée de l'aveugle. Il transforme leur manière d'agir envers lui.

L'aveugle passe de la nuit de la cécité à la lumière de la vue parce que Jésus l'a remarqué et a compris sa détresse ; ses conditions de vie et ses relations avec son entourage se modifient. Mais il ne voit pleinement qu'au moment où il comprend le signe de la grâce de Dieu : il découvre alors qui est vraiment Jésus et à ce moment-là il peut croire en lui. Par la guérison et par sa parole, Jésus lui a offert la possibilité de parvenir à la foi ; il l'a introduit dans une vie nouvelle, et cela compte plus pour lui que l'opposition et l'incompréhension des siens et des autorités religieuses du Temple.

Le même signe est pourtant adressé aux pharisiens et aux chefs religieux juifs. Seulement ils croient être clairvoyants sans ce nouveau signe : N'ont-ils pas la Loi de Moïse pour les éclairer ? En fait ils ne voient pas le sens de l'événement. Leur savoir devient source d'aveuglement. Leur péché réside justement dans leur prétention à voir clair par eux-mêmes. Ils s'imaginent savoir avant d'avoir pris la peine de regarder de près. Ils se ferment au signe de Dieu qui est pourtant mis sous leurs yeux. L'intervention de Jésus ne leur révèle rien ni sur le Messie, ni sur eux, ni sur l'aveugle ; elle devient de ce fait leur jugement, elle manifeste leur aveuglement.

Celui qui, sans le vouloir, ignore sa situation devant Dieu, sa condition de créature asservie à un monde opposé à Dieu ne peut être considéré comme responsable. Par contre, celui qui sciemment refuse d'en prendre connaissance sous prétexte qu'il sait où il en est, celui-là montre qu'il reste prisonnier du péché, éloigné de Dieu.

III

Ce récit nous donne à voir que tout homme porte en lui-même le pouvoir de s'aveugler, de refuser d'ouvrir les yeux, en prétendant d'avance qu'il sait tout et qu'il est maître de sa vie. C'est que la lumière est exigeante et dérangeante parfois. Elle accule à renoncer à des habitudes ou à des certitudes, à se démarquer, voire à s'opposer à son entourage. Et cela trouble le cœur de l'homme, lui fait peur. Il peut refuser de venir à la lumière et même la détester, parce qu'il ne veut pas que ce qui fait sa vie vienne au grand jour. La situation du croyant exige parfois des ruptures et des pas difficiles, voire héroïques. Le chemin vers la lumière passe par là, à certains moments.

Aujourd'hui, prenons à cœur l'interpellation vigoureuse que nous adresse l'évangéliste Jean par le biais de ce récit. Ne fermons pas nos yeux, nos oreilles, notre cœur et notre esprit à l'écoute de ces paroles cinglantes de Jésus : « Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu : pour que les aveugles voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles. Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas coupables ; mais comme vous dites : « Nous voyons », vous restez coupables ! ».

Nous n'aurons jamais fini d'apprendre, de chercher à comprendre qui est Jésus, quel est son projet à notre égard, comment il veut nous manifester son amour. Pour cela nous aurons besoin de patience, de persévérance. Tantôt nous avancerons dans notre recherche avec nos proches, notre famille, nos amis de la paroisse, tantôt par nos lectures, la méditation d'un texte biblique, un chant, une image qui nous touche particulièrement, par une prière personnelle ou communautaire. Nous pouvons aussi être

interpellés par l'exemple de vie d'une personne au service de Dieu. Parfois, nous pourrions avoir l'impression que rien ne se passe, que nous faisons du « sur place ». Les grands personnages bibliques et les grands témoins de la foi ont aussi connu cela. Mais de-ci de-là, un signe nous est donné, mis devant les yeux pour faire le bon pas, prendre le bon cap. Ne le manquons pas afin de repartir du bon pied sur le chemin de vie !

Pasteur Marc WEISS, La Robertsau

Propositions de chants :

ARC 226 en entrée – ARC 408 – ARC 628 – ARC 613 ;
All 21-06 en entrée – All 46-10 – All 47-21 – All 47-12.

Prière d'ouverture.

Notre Dieu et Père,

de toi vient la lumière de nos yeux.

Tu as voulu notre naissance

non pour l'obscurité

et tu nous a créés

non pour la mort,

mais pour que, de tout notre cœur,

nous vivions tournés vers toi.

Dans ta bonté,

prends-nous par la main,

convertis-nous à la vie,

et conduis-nous jusqu'à la pleine lumière,

Jésus, ton Fils, ton Christ.

Amen.

Prière d'intercession.

Notre Dieu et Père,

Aujourd'hui à nouveau, ta parole jaillit dans notre réalité.

Aide-nous à la recevoir comme telle,

à l'accepter sans essayer de fuir.

Dans l'adversité, elle nous donnera le courage de lutter, elle ouvrira de nouveaux chemins pour notre vie.

Elle nous interpelle pour que nous sortions de notre léthargie, pour que nous redressions la barre quand nous nous égarons.

Que ta parole transforme nos regards, nos paroles et nos actes pour le bien et le bonheur de celles et ceux que nous croiserons.

Que ta parole reste la référence pour tous les acteurs de ton Eglise.

Que ta parole interpelle celles et ceux qui ont en charge de veiller sur les nations et les sociétés.

Que ta parole soit lumière pour celles et ceux qui se voient dans les ténèbres de toutes sortes.

Amen.